

PARIS

Michel Journiac. *Le Corps transfiguré*

Galerie Christophe Gaillard / 21 mars - 2 mai 2026

La galerie Christophe Gaillard poursuit son exploration de l'œuvre d'un des artistes les plus emblématiques de la seconde moitié du 20^e siècle, Michel Journiac (1935-1995). Après *le Corps travesti* (2018), qui faisait le point, à travers une exposition et un catalogue d'anthologie, sur ses pratiques (multi)identitaires, c'est sur la relation de Journiac au sacré que se fonde ce volet. Rappelons que son œuvre s'inaugure en 1969 par le coup d'éclat *Messe pour un corps*. Cet ancien séminariste licencié en philosophie et en théologie y distribua en effet du boudin réalisé avec son propre sang, soulignant ainsi la présence séminale du corps en tant que matière première, outil, support et terrain d'investigation artistique. Habilement mise en scène sur le modèle du *studiolo*, l'exposition déroule ainsi 30 ans de travail en près de 80 œuvres, fruit des recherches dans les archives de l'artiste d'Armance Léger, responsable du département recherche, documentation et successions de la galerie ; le catalogue qui l'accompagne (360 p., 50 euros) en détaille l'ensemble des sources et des occurrences. Et c'est du côté du Caravage et de *l'Incrédulité de saint Thomas* (ca 1603) que l'on pourrait trouver une des origines de la relation de Journiac au sacré : mettre le doigt là où le texte religieux crée du doute pour mieux en dégager les plaies béantes, depuis les stigmates du Christ jusqu'à l'épidémie de sida qui a transformé nos relations au corps, à la maladie et à la mort. Tout son œuvre n'a eu ainsi de cesse de le révéler selon une intensité que l'on peut qualifier d'or et de sang. Figure de sacrifice ou forme inédite de miracle ?

Marc Donnadiou

The Christophe Gaillard Gallery continues its exploration of the work of one of the most iconic artists of the second half of the 20th century, Michel Journiac (1935-1995). Following *Le Corps travesti* (2018), which took stock of his (multi)identity practices through an exhibition and an anthology catalogue, this instalment focuses on Journiac's relationship with the sacred. It is worth recalling that his career began in 1969 with the sensational *Messe pour un corps*. In this work, the former seminarian—who held degrees in philosophy and theology—distributed black pudding made from his own blood, thereby emphasising the seminal presence of the body as raw material, tool, medium and terrain for artistic investigation. Cleverly staged in the style of a *studiolo*, the exhibition thus unfolds 30 years of work across nearly 80 pieces, the result of research in the artist's archives by Armance Léger, head of the gallery's research, documentation and estates department; the accompanying catalogue (360 pp., 50 euros) details all the sources and references. And it is in Caravaggio's *The Incredulity of Saint Thomas* (c. 1603) that one might find one of the origins of Journiac's relationship with the sacred: pinpointing where religious texts create doubt in order to better expose the gaping wounds, from the stigmata of Christ to the AIDS epidemic that has transformed our relationship with the body, illness and death. His entire body of work has thus ceaselessly revealed this with an intensity that might be described as gold and blood. A figure of sacrifice or a new form of miracle?